Œkoumène (dossier de présentation)

Aimé Césaire & Mahmoud Darwich

Poèmes choisis, Poèmes croisés

« Cette route à mi-côte et son surplus solide j'attends
J'attends le vent »

« Je suis de là-bas.
Je suis d'ici et je ne suis ni là-bas ni ici. »

« J'habite une blessure sacrée
j'habite des ancêtres imaginaires j'habite un vouloir obscur
j'habite un long silence... »

Calendrier lagunaire, dans Moi, Laminaire, 1982

« La terre est ma première mère.
Elle recèle en elle le cercle de l'existence humaine.
Elle est notre ciel concret. Un ciel inversé. »

La Palestine comme métaphore, Actes Sud, 1997

« … Au bout du petit matin ces pays sans stèle, ces chemins sans mémoire,
ces vents sans tablette. Qu'importe ?
Nous dirions. Chanterions. Hurlerions.
Voix pleine, voix large, tu serais notre bien, notre pointe en avant… »

Cahier d'un retour au pays natal, Revue Volontés, 1939

« Vous, qui tenez sur les seuils, entrez
Et prenez avec nous le café arabe.
Vous pourriez vous sentir des humains, comme nous. Vous, qui tenez sur les seuils,
Sortez de nos matins
Et nous serons rassurés d'être comme vous,
Des humains ! »

Anthologie poétique, Actes Sud, 2009

« La pression atmosphérique ou plutôt l'historique
Agrandit démesurément mes maux
Même si elle rend somptueux certains de mes mots. »

Calendrier lagunaire, dans Moi, Laminaire, 1982

« Je crierai dans ma solitude,
Non pour réveiller ceux qui dorment, Mais pour que mon cri me réveille De mon imaginaire captive ! »

État de siège, Sindbad, 2004

« Ô lances de nos corps de vin pur
vers la femme d'eau passée de l'autre côté d'elle-même
aux sylves des nèfles amollies
davier des lymphes mères
nourrissant d'amandes douces d'heures mortes de stipes d'orage de grands éboulis de flamme ouverte
la lovée massive des races nostalgiques. »

Nostalgique, Les armes miraculeuses, Gallimard, 1946

« J'ai la nostalgie du café de ma mère, Du pain de ma mère,
Des caresses de ma mère…
Et l'enfance grandit en moi,
Jour après jour,
Et je chéris ma vie, car
Si je mourais,
J'aurais honte des larmes de ma mère ! »

*La Terre nous est étroite et autres poèmes, Gallimard, 200*0

« Ma bouche sera la bouche des malheurs qui n'ont point de bouche, ma voix, la liberté de celles qui s'affaissent au cachot du désespoir … »

« Voici ma langue,
collier d'étoiles aux cous de ceux que j'aime. »

« Reprenons
L'utile chemin patient
Plus bas que les racines le chemin de la graine le miracle sommaire bat des cartes mais il n'y a pas de miracle seule la force des graines selon leur entêtement à mûrir
Parler c'est accompagner la graine jusqu'au noir secret des nombres. »

Chemin
« … Nous passons sur le chemin,
Enchaînés,
Prisonniers.
Laquelle, de ta main ou de la mienne,
A endolori l'autre?
Je ne sais.
Mais aucune ne planta cette fois,
Dans ta poitrine ou la mienne,
Le dard du souvenir. »
La Terre nous est étroite et autres poèmes, Gallimard, 2000

« La nuit en feu la nuit déliée le songe forcé le feu qui de l'eau nous redonne l'horizon outrageux bien sûr un enfant entrouvrira la porte… »

En vérité

« Il faut une écriture de genèse.
La souffrance est là, l'amour est là, les mots sont là. »

La Palestine comme métaphore, Actes Sud, 1997

« … Qu'y puis-je ?
Il faut bien commencer.
Commencer quoi ?
La seule chose au monde qu'il vaille la peine de commencer :
La Fin du monde parbleu … »

Cahier d'un retour au pays natal, Revue Volontés, 1939

« J'imagine
et il n' y a pas de mal à cela
ni d'illusion ;
que, d'un fil de soie, je coupe le fer, que d'un fil de laine,
je construits les tentes du lointain et que je leur échappe
et échappe à moi-même
car je suis...comme je suis ! »
La Trace du papillon, Actes Sud, 2009